

Discours de la famille de Gabriel PAYEUR

Prononcé lors du dévoilement de la plaque en souvenir de Gabriel PAYEUR, le 15 septembre 2024

Le 03 mars 1943, Gabriel Payeur quitte la maison familiale, 54 rue Clemenceau à Jarville ; il n'y reviendra pas.

Le jeune jarvillois est un ardent patriote prêt à défendre la France comme marin puis à lutter pour sa libération comme résistant. C'est aussi un fervent gaulliste, comme il le gravera sur le mur de sa cellule avant de mourir.

Au début de la seconde Guerre Mondiale, il est engagé volontaire dans la Marine à Toulon et le 27 novembre 1942, il participe au sabordage de la flotte française, dont il fait des photos saisissantes.

En « congé d'armistice », selon l'appellation officielle, il est alors renvoyé dans ses foyers à Jarville où il est rapidement embauché aux chemins de fer à NANCY.

Requis du STO, le Service du Travail Obligatoire, en 1943, il refuse d'aller en Allemagne et décide de passer en zone libre.

Faisant semblant de se soumettre au STO, il se présente au lieu de rassemblement en gare de Nancy, se fait noter présent, monte dans le train qui doit l'emmener vers l'Est ...

Mais, il en redescend aussi vite pour attraper un autre train qui lui va vers le Sud, vers la zone libre.

Il parviendra à traverser la ligne de démarcation, là où tant de ses amis jarvillois ont échoué... grâce à un « ausweis » qui lui permet, en tant que cheminot de circuler plus librement.

Il va se réfugier chez ses grands-parents maternels à Éguilles, un petit village provençal de l'arrière-pays aixois.

Aussitôt, il s'engage dans la résistance au sein de la 13ème ORA, l'Organisation de la Résistance Armée de Marseille, sous le pseudonyme "**Gaby**".

Il participe aux actions de son réseau, renseignements, parachutages, sabotages, comme l'a rappelé plus tard son chef de réseau.

Le 15 août 1944, il entend les messages de la BBC annonçant le débarquement de Provence qui ont sans doute eu pour lui une résonance particulière :

" Nancy a le torticolis" et "Gaby va se coucher dans l'herbe".

Ces messages envoient le signal de l'intensification des actions aux organisations de résistance locales.

Au retour d'une mission de nettoyage d'armes, il est arrêté suite à une dénonciation. Emmené dans la nuit du 17 Août, dans un camp aux MILLES près d'AIX -en Provence, il est Interrogé et torturé. Malgré les sévices, il refuse de parler, en déclarant selon la transcription de son interrogatoire : « **Je suis lorrain, je ne parlerai pas** ».

Enfermé dans un cabanon au milieu des vignes aixoises, en attendant son exécution, il écrit sur le mur un dernier message d'amour aux siens.

Il sera exécuté de deux coups de révolver le 18 Août 1944 à 22 h.

Son corps supplicié et ligoté sera retrouvé plusieurs jours après, à demi enterré. Ses parents n'apprendront son exécution qu'à la libération de Jarville, un mois plus tard.

Il repose dans le caveau familial à Éguilles dans les Bouches du Rhône.

La place de la mairie d'Éguilles, devenue entretemps une importante commune de la banlieue d'Aix en Provence porte son nom, en souvenir de son sacrifice. Son nom est inscrit dans l'Est sur les monuments aux morts de Jarville et de la gare de Nancy, et dans le midi, sur ceux d'Éguilles de Lambesc ((à côté d'Aix en Provence). Il est titulaire de la croix de la Résistance et de la croix de Guerre.

Nous voudrions maintenant vous lire l'hommage que lui a rendu 40 ans après son chef de réseau, Abel Artaud.

« Gabriel PAYEUR, emmené à Saint Pons interrogé à Campredon près des Milles et fusillé le 19 Août, à quelques heures de la Libération, qu'il avait tant attendue et pour laquelle il avait combattu dès la première heure.

Gaby était l'exemple même dans notre groupe de Résistance. Très actif, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses, les coups de main, les travaux de nuit, les parachutages.

Il se dépensait sans compter, apportant sa note de bonne humeur et son dynamisme communicatif.

Originaire de Lorraine, région souvent touchée par la guerre il était d'un patriotisme intransigeant, d'un courage exemplaire.

Dans le cabanon où il était enfermé, il sut qu'il allait mourir, que la peste brune allait l'anéantir. A Campredon, devant les Allemands qui l'interrogeaient, il ne parla pas.

Comment en douterions-nous ? alors que pas un d'entre nous ne fut inquiété dans les jours qui suivirent. Il fit face.

Sur les murs, quelques heures avant de s'écrouler sous les balles ennemies, il écrivit un court message.

« Gabriel PAYEUR le 20 Août 1944, fusillé par les allemands. A la grâce de Dieu »

Et, s'adressant à ses parents dont il donnait l'adresse « parents chéris, papa, maman, Lili, Jean, Pierre, Christiane, mes pensées sont tournées vers vous.

Pardonnez-moi, Je vous aimais bien ».

Une croix de Lorraine attestait de ses origines et de la nature du combat pour lequel il tombait

Gaby n'avait pas encore 22 ans.

Pour nous qui avons survécu, le temps n'a pas effacé son souvenir. Il était un des meilleurs. Il reste un exemple pour nous tous, par les valeurs qu'il incarnait ».

Éguilles 26 Août 1984

- - - -

Pour qu'on n'oublie jamais le sacrifice de ces hommes qui ont donné leur vie pour notre liberté, des cérémonies mémorielles comme celle d'aujourd'hui sont indispensables.

Nous, les nièces et neveux de Gabriel Payeur sommes touchés et reconnaissants à la ville de Jarville d'honorer son souvenir.

Merci au maire, Vincent Mathéron et au conseil municipal.